

A BAS LE SPORT !



Recueil d'articles anarchistes contre le sport

« Le sport est l'antichambre de la caserne »

Guerre au sport !

Divers camarades ont signalé, avec raison, dans *l'anarchie*, le danger que présentait le sport, au point de vue social.

Aujourd'hui, on ne fait plus du sport dans le but de développer ses forces physiques ; on en fait un métier. Des matches ont lieu, et l'attention des individus se porte entièrement sur les faits sportifs.

Dans les ateliers, dans les usines, partout, on ne parle que du sport ; on laisse de côté les faits sociaux qui se déroulent chaque jour, pour ne s'occuper exclusivement que des courses d'autos ou de bicyclettes ; on délaisse les journaux d'éducation pour ne lire que les journaux sportifs.

Entrant dans un atelier, vous n'entendez que des conversations... sportives. Et si vous voulez amener la discussion sur les faits révoltants qui se sont passés ces temps derniers, les « compagnons » vous regardent avec un petit air qui voudra dire : « Il nous embête, celui-là, avec *sa politique !* » Ce qui n'empêchera pas ces « anti politiciens » de voter avec enthousiasme chaque fois que l'occasion s'en présentera.

Certes, le sport *pratiqué avec modération*, ne peut pas nuire à l'individu, au contraire ; il développe le corps et rend l'homme fort et énergique. Mais il n'en est pas de même lorsqu'il est pratiqué à l'excès, il alourdit les facultés mentales et fait de l'homme une brute, incapable d'aucun raisonnement rationnel.

Nos gouvernants le comprennent bien, puisqu'ils encouragent le sport et cherchent à le généraliser. Le football, la gymnastique, tiennent une grande place dans les programmes scolaires. On veut donner aux enfants le goût du sport et les détourner ainsi de la lutte sociale.

Joint à l'idée de *patrie*, de *morale*, d'*autorité* etc., le sport ne peut que finir d'abrutir l'homme !

Eh bien ! — il n'est pas inutile de le répéter — nous devons combattre énergiquement le sport, le sport qui abrutit, qui tue les intelligences et déforme les cerveaux. Employons la violence s'il est

nécessaire, mais ne laissons pas envahir les milieux où nous vivons par ce nouveau moyen d'abrutissement.

Guerre aux sports !

Alfred LORIAT
l'anarchie n° 124
22 Août 1907



Sur les sports

Plusieurs camarades ont, dans différents articles, approuvé la valeur, l'efficacité des sports au point de vue physique, mais ont critiqué, avec raison, la mauvaise façon, la manière absurde de les pratiquer.

En effet, de nos jours, les sports sont devenus pour bien des gens un moyen d'existence ; certains hommes sont des sportmen par métier, par profession ; d'autres, le sont pour l'honneur, pour la galerie.

Tous font du sport pour autrui et non pour eux, soit dans un but de divertissement, soit dans un but de développement physique individuel.

Est-il besoin de dire de quelles façons sont régies, dirigées les associations sportives ? Toutes ou presque possèdent une belle et noble organisation : présidents, membres honoraires, règlements, statuts, cotisations mais de toutes, les plus idiotes sont les sociétés de gymnastique. Si on examine ces sociétés, on est tôt convaincu qu'elles sont un rempart de l'édifice capitaliste.

Remontons à l'origine de ces groupements. Leur développement, leur extension partent de l'année terrible. Nos maîtres, nos dirigeants, nos bourgeois, une kyrielle de revanchards en un mot, attribuèrent notre défaite à la bonne organisation, la forte constitution

de sociétés de gymnastique qui existaient à cette époque chez les Allemands. Alors, sur tous les points de la France l'on créa, multiplia, favorisa les sociétés actuelles. Ce qui est caractéristique, c'est les titres dont elles se décorèrent : *la Patriote, la Revanche, l'Alsace Lorraine, l'Espérance, la Tricolore, la Française, la Patrie, l'Avant Garde, Pro Patria*, que sais-je encore ? Les salles de répétition sont illustrées de devises patriotiques, telle celle du général Chanzy : « Faites nous des hommes, nous en ferons des soldats ».

Sous le couvert de former des individus forts, on fabrique des automates. Oui, ainsi que l'avoue ingénument le Chanzy, on transforme les hommes en soldats. On n'a point pour but de développer les qualités de l'homme, mais bien plutôt certaines qualités qui font un bon esclave, un bon mercenaire. La société de gymnastique est l'antichambre de la Caserne.

Jules DUPOUX
l'anarchie N° 131
10 Octobre 1907



Les sociétés de gymnastique

Harnachés d'une façon ridicule, la ceinture, la jugulaire et les jarrettières tricolores, portant un fusil sur l'épaule et précédés d'un porte-drapeau (porte torche-cul pour mieux dire) et d'une fanfare, une bande de jeunes gens de 10 à 20 ans, formant une société de gymnastique, faisait son entrée triomphale au gymnase Voltaire, vieux cirque où, à la place de chevaux, on fait travailler des enfants. A la vue de cette bande de déguisés, je me suis demandé à quoi servaient ces sociétés. Les exercices de corps sont pour nous, certes, une loi de l'hygiène que nous devons écouter si nous voulons être vigoureux, et si on y pratiquait que cela, je ne m'en plaindrais pas ;

ce qui me révolte, ce sont les méfaits que certains individus exercent sur les jeunes gens.

M'approchant de l'un d'eux, je lui demandai ce qu'il était : « Je suis l'avenir de la France, dit-il, et du jour où cette dernière sera en danger et qu'elle appellera ses enfants sous les plis de son drapeau, je saurais la défendre, car en la défendant, je défendrai mon bien. »

Mais comme j'insistais auprès de lui pour savoir en quoi consistait ce bien, il ne put me répondre que bêtement, en disant que tout individu n'aimant pas sa patrie était un être inhumain auquel on devrait couper les co... J'aurais pu me mettre en colère, moi qui suis antipatriote, mais après quelques réflexions, je conclus que j'avais affaire à un malheureux auquel on avait inculqué un tas de préjugés et fait de lui un homme sans raison.

En m'exprimant de mon mieux, je m'efforçais de lui faire comprendre qu'il n'était détenteur d'aucun bien, que la terre n'appartenait qu'à une société d'accapareurs improductifs de leur propre volonté, jouissant collectivement entre eux de la production ouvrière, laquelle est soldée par un salaire bien minime qui n'est, pour l'ouvrier, que le nécessaire l'empêchant de crever de faim.

Et les maisons, les palais, n'est-ce pas nous qui les construisons, lui dis-je, pendant que d'autres se baladent en calèche et qui, sans s'épater, habitent les appartements les plus somptueux, les plus confortables et les mieux aérés ; tandis que nous, nous sommes forcés d'habiter des logements insalubres, vrais foyers de maladies épidémiques, qu'il nous faut encore payer bien cher si on ne veut coucher à la belle étoile.

Et la terre, après avoir été labourée et cultivée par notre frère le paysan qui, du matin jusqu'au soir, allant et venant au travers du champ, jetant à poignées, sur la terre sillonnée par le soc de la charrue, ce qui plus tard enrichira encore une bande d'exploiteurs qui **récolteront** le fruit de son travail avec lequel ils feront festins sur festins arrosés de champagne, pendant qu'une famille Hayem calmera sa faim par le suicide !

Travailler toute la journée, crever de faim et coucher dans la rue, voilà ce que vous appelez votre bien et malheureusement vous écoutez encore ceux qui, ayant intérêt à vous avachir, vous apprennent à aimer la patrie.

Sachez donc que les sociétés de gymnastique ne sont que des écoles d'avachissement préluant à celle de la caserne et où, par des paroles ronflantes, auxquelles vous croyez inconsciemment, on fait de vous des êtres ambitieux capables de commettre crimes sur crimes.

Une fois au régiment, dominé par l'ambition, par l'envie de vouloir commander, vous vous livrez à des actes inqualifiables, lesquels vous feront avoir de l'avancement.

On vous verra à Madagascar prendre un prisonnier, le torturer et, par tous les moyens possibles, prolonger son agonie. Ou alors vous jouerez le rôle de mouchard, vous livrez à vos supérieurs les secrets de vos camarades de chambrée.

Et vous appelez cela de l'humanité ! Etre exploité et défendre ses exploités, encourager la fainéantise de ces individus ne formant qu'une sale vermine vivant sur notre dos ! Délaisser les crève-faim qui, après avoir peiné toute leur vie au profit des bourgeois, sont jetés sur le pavé, sans gîte, sans pain.

Allons donc ! Si vous voulez exercer vos membres, vous pouvez le faire sans chef et sans vous soumettre à ces ignobles personnages qui veulent vous déguiser en chiens de garde de ceux qui vous oppriment ; et au lieu de vouloir couper les couilles à ceux qui recherchent le bonheur dans l'avenir, coupez plutôt celles de ceux qui nous exploitent et vous ferez bien, car ce qui fait que nous sommes malheureux, c'est l'ignorance des uns et la ruse des autres.

Mais le temps passe, pressé qu'il était, il me quitte précipitamment sans me dire au revoir, et seul je songeais que peut-être, le soir même, en rentrant chez lui, il se sera demandé si, oui ou non, le militarisme et le patriotisme qu'il pratiquait, n'étaient pas en antagonisme avec ses sentiments humanitaires.

A quand donc la disparition de ces nouvelles casernes ? A bientôt, je l'espère !

Eh bien, camarades, mettons-nous à l'œuvre !

Jules SACLEUX
Le Libéraire N° 56
3-9 décembre 1896



L'Abrutissement par le sport

Les militants qu'anime un souci constant d'attirer des prosélytes, de former des convaincus, de susciter des révoltés conscients n'ont pas été sans remarquer combien l'épidémie des sports qui sévit actuellement cause des ravages dans la jeunesse ouvrière.

Le désastre de la moralité plébéienne, l'abaissement des caractères, l'éclipse totale de la raison, l'affaiblissement de l'intelligence — phénomènes dont la gravité n'échappe pas à l'observateur qui se souvient d'époques vécues où l'idée affirmait, sa prééminence sur la brute — sont en grande partie imputable à la pratique dévergondée du sport.

De toute part l'idée est contournée. Les pouvoirs la tiennent en horreur ; les associations philistines et mercantiles l'exècrent ; les partis réputés pour leur ardeur à la Révolution, ne lui accordent aucune faveur ; il n'est pas jusqu'au syndicalisme des installés qui ne la bafoue...

Cette conjuration de tous les soutiens de l'ordre, — hommes de gouvernement, profiteurs, états-majors, gens en place — témoigne de la crainte que l'idée inspire. L'idée, et nous entendons par là la compréhension de l'état de choses environnant à la lumière du libre examen — met en péril toutes les puissances de conservatisme et de domination parce qu'elle rend les hommes *ingouvernables*.

Guerre à l'idée, par conséquent, et vive le sport ! Le sport, voilà le stupéfiant par excellence. Voilà, avec le ciné et le bistro, l'arme la plus efficace contre l'intelligence !

*
* *

Manœuvré par des dirigeants astucieux, le prolétariat s'est livré au sport sans retenue, sans voir plus loin que le bout de son nez. Alors que les fils de la bourgeoisie bien nourris, peu fatigués, faisaient du sport par nécessité, les jeunes prolos se sont imposés bêtement, en plus du surmenage d'atelier, un surcroît de fatigue que ne compense malheureusement chez beaucoup d'entre eux aucun supplément de ration. D'où — pour quelques champions capable de rivaliser avec les professionnels — gloires des *Labour Sporting Club*, des *Ouvrier Sporting Club* et autres *Liberty Sporting Club* — des cas individuels extrêmement fréquents d'épuisement physique, et de tuberculose.

La formule fameuse que les protagonistes intéressés du sport sortent à tout moment pour donner une apparence de justification rationnelle à l'entraînement vers la bête est constamment prise en défaut lorsqu'elle prétend s'appliquer au prolétariat. *Mens sana in corpore sano !* La régénération intellectuelle et physique de la race par le sport ! Quelle sinistre blague ! Certes, rien ne serait mieux, que de vouloir développer *une intelligence saine dans un corps sain*. Mais en quoi le sport ouvrier contribue-t-il à ce qu'il en soit ainsi ? Supposons-le même pratiqué avec modération, l'échec apparaît aussitôt. L'échec est dans l'ambiance mauvaise qui emprisonne le travailleur ; l'échec est dans la déformation et l'exténuation du labeur accompli dans des conditions désastreuses, l'échec est encore dans le logement insalubre, dans l'alimentation insuffisante ou sophistiquée. Il faudrait commencer par supprimer ces ruelles putrides que la civilisation capitaliste, éprise de sport, entretient jalousement comme un chancre de misère au cœur des cités ; il faudrait instaurer une hygiène générale et complète que les moyens scientifiques ac-

tuels rendraient aisée si les classes privilégiées, amoureuses de sport philanthropique et populaire, n'étaient intéressées à maintenir le populo très bas dans la crasse et l'ordure ; il faudrait nettoyer de fond en comble l'écurie d'Augias de la société bourgeoise, renverser les bases mêmes de cette société, extirper la racine du mal... Si nombreux que deviennent jamais les champions sportifs de la classe ouvrière, on ne se fait pas à l'idée que le renversement social pourra s'opérer par le jeu conjugué des articulations et des muscles. On conçoit la rigueur qu'une armée d'athlètes bien entraînés puisse lutter avantageusement dans la lice restreinte d'une manifestation contre les forces de police, contre les gladiateurs en uniforme de la bourgeoisie, voire contre les fameuses brigades de réserve. Mais cet objectif, en admettant même qu'il soit, ce qui n'est pas probable, cet objectif de former des cohortes de fer pour les jours de manifestation, reste toutefois un objectif mesquin. Il ne justifierait point *la désertion de l'idée* et toutes les misères qui s'ensuivent, il ne justifierait pas l'effacement de l'intelligence qui doit toujours commander au muscle, si l'on veut que le muscle accomplisse les gestes utiles et nécessaires. Or le sport tend à l'élimination de l'intelligence. C'est là son aberration et c'est là aussi son péril.

*
* *

On nous dit que le sport répond à un besoin de la classe ouvrière ? Lequel ? Est-ce le besoin de se distraire quand vient le samedi « anglais », de s'amuser le dimanche ? S'il en était ainsi le sport apparaîtrait semblable aux balades pastorales agrémentées de jeux variés et sains que les camarades organisent pour ainsi dire chaque dimanche pendant la belle saison. Et certes le sport serait une excellente chose s'il ressemblait à ces divertissements qui font communier l'intelligence et le corps de l'homme des villes avec l'ambiance des champs et des bois. Mais le sport, s'il a les jeux pour origine, a perdu son caractère initial. Il est devenu exclusivement un exercice de force, accompagné de surmenage. Son but est

de créer des champions. Ses moyens sont de développer par des ap-
pâts de vanité et de lucre les instincts de gloriole, de cupidité
parfois, qu'il serait du plus haut intérêt social de voir disparaître des
mentalités. Ses résultats sont de supprimer l'appétence intellec-
tuelle, d'engendrer la pire paresse mentale. Son idéal enfin est de
forger la machine physique la plus capable de la plus haute perfor-
mance en un ordre de sport quelconque. Qu'on ne me dise pas que
le sport ouvrier diffère notablement du sport bourgeois. Il suffirait
de voir combien les associations sportives ouvrières sont friandes de
« défis » lancés à la ronde, dans l'espoir qu'ils sont relevés par une
association sœur, ce qui permettrait un beau match, ce qui amènera
une fructueuse réclame...

On frémit de n'entendre parler partout dans les milieux ou-
vriers, dans les métros comme dans les ateliers et les bureaux que
des promesses passées ou futures de tel ou tel champion de boxe, de
course à pied ou d'autre chose.

On frémit de ne voir dans toutes les mains que des feuilles
sportives roses, jaunes, blanches ou vertes. Rien n'intéresse que le
sport. Rien ne passionne que la lecture des rubriques qui dans les
journaux officiels du communisme même tiennent plusieurs co-
lonnes parfois des pages entières. Un de ces esthètes qui ont
coutume de se produire sous le signe de Moscou avouait l'autre jour
son indignation de voir les *Fêtes du Peuple* délaissées alors que les
foules se tassent dans les cinémas. Si, ce jour là, l'esthète s'était
avisé de passer au Vélodrome de Vincennes il eût du voir trente
mille prolétaires conscients préignant d'enthousiasme au spectacle
des coureurs phénoménaux dressés par la *Fédération Sportive du
Travail*, — laquelle aussi fonctionne sous le signe de Moscou.

Comment voulez-vous que ces gens-là s'intéressent à la mu-
sique, fût-elle de Doyen ? Comment voulez-vous *a fortiori* que la
question sociale les touche ! Allez donc leur parler des victimes de
la répression bourgeoise, des héros de la Révolution qui souffrent
dans les bagnes en maudissant l'avachissement et l'ingratitude du
peuple !

*
* *

Le peuple, dans sa généralité, suit *la loi des élites*. Il obéit, il se plie, il imite, il se laisse entraîner. C'est ce qui fait dire qu'il lui faut des conseillers, des *bergers*, des CHEFS. Que le peuple ait les moyens de s'instruire, de voir clair, de juger par lui-même, de s'*individualiser*, l'étoile des bergers pâlera. Mais trop peu nombreux sont les clairvoyants qui aident à dessiller les yeux du popolo. Et celui-ci reste victime.

Le mouvement sportif a été suivi, disions-nous, très attentivement par la bourgeoisie. C'est la jeunesse universitaire et des congrégations qui, une décade avant la guerre a acclimaté en France les sports anglo-saxons. En peu de temps la classe ouvrière s'est trouvée contaminée.

A la veille des événements de 1914, qui ne furent que l'épanouissement catastrophique de l'esprit sportif, le mal était déjà grave. Aujourd'hui, c'est-à-dire trois ans à peine après la cessation de la grande tuerie le mal sportif est devenu un fléau qui décime la jeunesse prolétarienne. Sous l'action de moniteurs aux mobiles douteux des groupes se sont formés innombrables, puis des ligues, puis une fédération dite du Travail qui englobe des dizaines de milliers de jeunes gens, et que patronnent les états-majors communistes et syndicalistes. N'a-t-on pas vu récemment MM. Frossard et Jouhaux en personnes présider, tels des ministres, une exhibition tapageuse de ladite Fédération sportive du Travail !

Des subsides, des faveurs, des passe-droits ont été demandés aux pouvoirs publics qui n'avaient rien à refuser à des organismes d'initiative et d'entraînement sportif. Les pouvoirs publics avaient leur idée, et cette idée commence à poindre. Elle ne laisse pas d'être inquiétante. Ne parle-t-on pas de créer un ministère des sports autonome, émergeant au budget pour quelques milliards, un ministère nouveau dont les organes et les cadres existent déjà, rattachés au ministère de la Guerre ? Ne parle-t-on pas d'imposer à l'adolescence des périodes d'entraînement sportif, précédant et préparant le

dressage de caserne ? Ainsi naissent toutes les institutions criminelles. A l'instigation des hautes sphères, les mœurs ouvrières s'imprègnent d'un certain esprit. Lorsque la situation est atteinte le pouvoir sort sa légalité qui consacre, sanctionne, généralise et rend définitif ce que l'initiative privée a sensément créé. De nouvelles chaînes sont forgées et le populo s'aperçoit toujours trop tard qu'il a été dupe.

La conjonction du sport et du militarisme est quelque chose de si éclatant qu'il faudrait être borné comme un enfant, ou de mauvaise foi comme un jésuite, pour ne pas le reconnaître. Au moment où la réduction du temps de caserne s'impose impérieusement, il devenait nécessaire pour l'ordre que le militarisme, empoignât la jeunesse dès l'école primaire, devenue véritablement antichambre de caserne, pour la conduire au point d'abrutissement voulu.

Réagissons donc contre le sport comme nous réagissons contre militarisme : les deux se valent, les deux se tiennent, les deux sont exécrables.

RHILLON

Le Libertaire N° 126

17 juin 1921



A bas le sport

Les anarchistes ont tant d'ennemis à combattre qu'il leur arrive parfois d'en oublier, du moins en apparence. C'est ce qui se produit en ce qui concerne le sport, ce dieu nouveau au culte duquel se vouent un nombre incalculable de jeunes gens et même d'hommes adultes. Pourtant c'est un ennemi des moins négligeables ; il suffit pour s'en rendre compte d'étudier la psychologie du sportif, chez lequel on découvre un fanatisme aveugle pour tout

ce qui est baptisé sport par la presse pourrie. C'est ainsi que nous pouvons voir tous les soirs des groupes d'imbéciles se bousculer pour lire le communiqué du jour, et leur curiosité satisfaite se disperser en commentant avec de grands gestes le résultat de la dernière étape du Tour de France. Ces pauvres types ont l'air d'oublier que le sport devrait être un moyen de se développer physiquement et que le Tour de France va à l'encontre de ce but puisque, en grand nombre, des concurrents sont contraints d'abandonner tellement ils sont exténués par le surmenage intensif auquel ils se sont livrés. Quant à ceux qui tiennent jusqu'au bout c'est dans un juteux état qu'ils arrivent, et personne n'a jamais prétendu que leur organisme s'en ressentait d'une façon heureuse.

Les communistes ont bien compris l'importance sociale du sport, et sous prétexte de dévoiler les dessous du Tour ils font suivre ce dernier, à grands frais, par une équipe de journalistes. Pour qui connaît l'esprit démagogique des communistes, il saute aux yeux que c'est moins pour dévoiler quoi que ce soit, que pour donner satisfaction à la clientèle sportive de l'« Humanité », que cette entreprise a été décidée, les comptes rendus de ce journal ne se différencient d'ailleurs pas de ceux publiés par l'« Auto », quant à l'esprit qui les anime.

Seul un journal anarchiste peut combattre le sport (ou plutôt ce qu'on nomme ainsi), d'une façon efficace, car n'ayant pas de susceptibilités électorales ou autres à ménager, il peut tout dire, même des choses qui paraissent, à première vue, désagréables pour celui qui les lit. Les communistes eux, cherchent plutôt à capter le mouvement sportif qu'à le détruire, et c'est compréhensible, ayant besoin pour leurs buts politiques du plus grand nombre possible d'individus, la qualité les préoccupe moins que la quantité. Le sport peut être combattu sur deux terrains, qui d'ailleurs se confondent. D'abord combattre l'esprit sportif, qui s'empare du cerveau de quantité de jeunes gens à l'intelligence éveillée et qui auraient pu s'intéresser aux grandes questions sociales, pour en faire des abrutis, bons seulement à gueuler comme des sourds à l'occasion d'épreuves dites sportives.

Ensuite, il faut propager cette idée que le sport est une arme à deux tranchants, c'est-à-dire que selon la façon dont il est pratiqué il peut apporter les plus grands bienfaits comme il peut être l'auteur des pires méfaits. Des médecins courageux n'ont pas craint d'élever de vives critiques concernant la pratique des sports dans la jeunesse. Malheureusement leur voix est couverte par la clique des mercantis qui en vivent, et une fois de plus, ce sont les mauvais bergers qui sont suivis.

René Flais
Le Libertaire N° 65
2 juillet 1926



Les Sports

Les Sports, c'est le cri du jour, c'est le courant, c'est l'idée qui domine dans la jeunesse d'aujourd'hui.

On ne lit plus, on ne discute plus, on ne pense plus, on fait ou on s'occupe des Sports.

Dans les ateliers, les gueules honnêtes se désintéressent des questions politiques, sociales, ne savent se passionner que pour les records de vitesse ou d'endurance.

Untel champion a fait sur piste un kilomètre en une minute, Telautre s'est cassé la gueule dans un quelconque circuit, parce qu'il ne marchait pas assez vite, un troisième s'est fait désarçonner en sautant un fossé, un autre s'est rompu les reins en faisant un match de poids lourds.

Entraîné dans ce tourbillon de maboulisme, les réguliers oublient que le patron leur fait faire des records d'heure à l'atelier, que ceux chez qui ils s'alimentent, bien que ne s'étant pas entendus au préalable, organisent des matchs inconscients pour les faire crever

plus vite en leur vendant des produits falsifiés. Ils oublient que chez eux les gosses n'ont pas toujours le pain assuré, et que la compagne n'est pas certaine d'avoir toujours un lit où se reposer.

Ils reprennent le cri des Grecs « du pain et des jeux », ils sont même moins exigeants, les jeux, les courses, les concours priment chez eux, la question alimentaire.

Que leur importe que les leurs et eux-mêmes manquent du nécessaire, que leur importe que des lois draconiennes les écrasent sous le poids de l'Autorité, que leur importe la crapulerie des gouvernants : cela ne compte pas pour eux, ce sont des sportmen. D'opinions, d'idées ils n'en ont pas. Bouffer des kilomètres, battre des records, tout est là.

Certes les sports en eux-mêmes, quels qu'ils soient, sont intéressants lorsqu'ils sont pratiqués en vue du développement physique de l'individu, afin qu'étant plus fort et plus sain il puisse mieux jouir de la vie. Mais nos contemporains les ont imbécilement détournés de leur raison d'être. De jeux d'adresses ou de force qu'ils devaient être les sports sont devenus des spécialisations, des métiers, dans lesquels on entre pour gagner de l'argent ou des médailles suivant ses aptitudes ou sa position sociale.

Jusqu'où nous conduira ce vent de folie, je ne le sais, pas plus que je ne sais quelle génération d'imbéciles, de dégénérés tout en jarrets et en biceps, mais sans cerveau nous prépare la génération présente.

Les gouvernements et la bourgeoisie des grands états ont si bien compris quel dérivatif puissant sont les sports à l'esprit de révolte, à l'état latent dans les cerveaux que de tous côtés et de toutes façons on travaille ardemment à leur diffusion dans les masses ouvrières. Des encouragements, des fonds, des souscriptions sont envoyés de toutes parts aux sociétés sportives.

En face de ce danger quelle peut être l'attitude des anarchistes ? Essayer de faire comprendre aux gens la façon imbécile dont ils se conduisent dans ces circonstances, et leur montrer comment on peut faire des sports par hygiène ou par plaisir en n'en faisant pas plus qu'il ne convient pour assurer le développement de

l'individu ? Employer les moyens violents, entrer en bataille ouverte dans ces milieux et empocher les manifestations du genre de celles qui, journellement, se déroulent dans les vélodromes, dans les parcs ou sur les planches du tremplin ?

La dernière solution me semble être la plus logique car lorsqu'il s'agit d'enrayer une épidémie, la persuasion, la théorie ne suffisent plus, le sérum ou le scalpel sont nécessaires. Pour enrayer l'épidémie sportive il faudra un contre-poison violent, plus violent que l'épidémie elle-même. Je préférerais avoir à lutter contre une crise de nationalisme aiguë, de patriotisme à outrance car la lutte pourrait se faire par la libre discussion, tandis que là, pour vaincre la force brutale la force sera nécessaire. Tâchons que ce soit une force raisonnée.

Camil CHAVIN

l'anarchie n°117

4 juillet 1907



SPORTMAN

De haute taille, martial, l'air d'un héros — barbu, hâlé — notre homme est parti de grand matin, le fusil sur l'épaule, franchissant les prairies avec l'allure d'un Samson.

Quelle noble tâche s'est-il tracée ? Le treizième des travaux d'Hercule, sans doute !

Il part risquant sa vie à la recherche de quelque monstre de la forêt ?

Il s'élançait allègrement à la rencontre d'un dragon ou d'une chimère, si ce n'est d'un minotaure ; pour le moins d'un lion, d'un tigre mangeur d'hommes, ou d'une dangereuse bande de brigands ?

Chacun de ses gestes ne révèle-t-il pas l'audace et l'intrépidité ?

Quel exploit va-t-il accomplir ?

Hélas ! six longues heures durant, il s'en va fusiller de jolis petits oiseaux de la longueur de votre main et, sur trois, il en laissera un sur le sol, torturé par de cruelles blessures.

Peut-être sera-t-il assez brave pour tuer un lapin, mais c'est tout !

Voilà sûrement un sport viril !

Ernest CROSBY

l'anarchie n°384

22 août 1912



Le Sport

Sous le fallacieux prétexte de culture physique, les hommes de notre époque gaspillent leur activité dans des exercices qui leur donnent plutôt pour résultats : des bronchites, des membres cassés, etc.

Pour un sportman, une prouesse est d'autant plus belle qu'elle est périlleuse. C'est celui qui accomplira un acte dangereux, qui frôlera la mort de près, c'est celui qui pour battre un record aura tenu en haleine et rempli d'angoisse et d'effroi la foule des spectateurs, qui recueillera le plus d'enthousiasme et d'admiration et sera proclamé champion et porté en triomphe...

Grisé par le succès, il se préparera à de nouveaux succès. On voit comme nous sommes loin de la culture physique, ce n'est plus du sport, mais de la folie.

Le sport envisagé au point de vue de la culture physique semble plus sérieux.

Une chose est d'autant plus intéressante que son utilité est plus grande. Ceci admis la culture physique ne peut nous intéresser que si nous la reconnaissons utile.

Nous savons que plus un organe fonctionne, plus il se fortifie, mais cela au détriment des autres organes — ceux qui fonctionnent moins.

De même, on peut dire que la culture physique se fait au détriment de la culture morale, puisque l'activité dépensée par ces organes est perdue pour le cerveau.

Il nous faut tenir compte du milieu actuel et des attitudes qui nous sont nécessaires pour vivre dans les meilleures conditions. Ces aptitudes peuvent être différentes de celles de la norme.

Un effet la force musculaire dont nous avons besoin aujourd'hui pour la conservation de notre individu n'est pas très considérable. L'évolution se fait d'ailleurs en ce sens et l'individu qui s'obstinerait à développer exclusivement son physique se trouverait en état d'infériorité, puisqu'il serait le plus faible sous le rapport de l'intelligence qui constitue la véritable force.

Le passé nous montre que toujours les animaux intelligents ont vaincu les forts, les mastodontes ont disparu, vaincus par des animaux plus petits, plus faibles, mais plus intelligents.

Je pense donc que la culture physique donne à l'individu des aptitudes qu'il ne pourra utiliser et amoindrira sa culture morale, le mettant ainsi en état d'infériorité. Tout le passé est là pour nous montrer que l'avenir appartient aux êtres les plus intelligents.

Il s'agit de nous cultiver physiquement de façon suffisante pour entretenir le fonctionnement de notre organisme et porter tous nos efforts vers notre développement cérébral.

Auguste BOYER

l'anarchie n°259

24 mars 1910



SPORTS

Dans notre société moderne et bien organisée, il est d'usage de faire du sport ; qui ne le pratique point est un individu nul, que dis-je, un imbécile, car la science intellectuelle n'a aucune valeur comparativement à celle très hygiénique du sport.

En admettant que vous fussiez artiste, qu'y a-t-il de plus beau, de plus esthétique parmi tous les sports qui s'exercent dans la foule que celui de la lutte ? Ceux dont le poids, la lourdeur, n'autorisent point à pratiquer l'équitation sur tringles se livrent au chevaleresque jeu de la lutte. Les disciples de Marseille, descendants de la société antique, où le combat était en honneur sont devenus fort nombreux car le pugilat est un commerce suffisamment lucratif pour permettre à ses fidèles de vivre dans l'oisiveté et même d'amasser quelques revenus.

Le public familial des salles de lutte et des tréteaux de pugilat s'accorde moralement avec ceux dont il vient priser les débats. C'est ce que la bêtise humaine pompeusement appelle la société d'élite. La société d'élite est le monde sportif fameux dans les « canards » mondains se compose ordinairement d'hystériques aux gestes fous, de morphinomanes idiotisés ; de splénitiques toujours avides d'une sensation brutale pouvant réveiller leur sensibilité engourdie par la trop chère ; de pschutteux efféminés et décatis cherchant dans l'exposition de la force un contraste à leur sénilité précoce et enfin de gentlemans corrects venant exhiber là leur pres-tance aristocratique, leurs cheveux blottis pommadés et leur physionomie imbécile.

Souvent, dans le cours du combat, il survient un instant où l'un des deux adversaires affirme sa supériorité sur son concurrent et lui fait mordre la poussière, alors devant l'admirable spectacle des deux hommes rudement étreints dont le corps dégage des odeurs de mâle en rut, le noble entourage se précipite, hurle, gesticule, pris de dé-mence et généralement termine par jeter quelques objets aux lutteurs pour les animer davantage.

Il faut remarquer que ces messieurs sont d'un patriotisme chaotouilleux dans tout exercice violent. « La France, reine des nations par les qualités de son peuple (!!!) doit rester invincible même en matière de sport. » Quelles que soient les objections que vous leur présentassiez en leur raisonnant l'inutilité du sport vous serez incompris. Le chauvinisme les aveugle.

L'exercice violent est l'effet direct du patriotisme, qui, pris dans ce sens comme dans tout autre d'ailleurs, n'aboutit qu'à développer chez l'homme l'amour du combat et la satisfaction violente de la brute.

Certes ! pour tout individu intelligent, il ressort que la culture des facultés morales est certainement nécessaire tandis que le développement des muscles par délectation est chose inutile, et il est dommage de voir les ex-soudards inculquer leurs féroces préceptes à l'enfant ou à l'adolescent dont la cervelle très malléable pendant cette période de l'existence conserve facilement les empreintes. En effet, dès sa jeunesse, l'homme est accaparé par le sport quelque soit-il. On l'enrégimente dans une société d'instruction militaire qui l'habille de son uniforme lui donnant la vanité d'un futur soldat, d'un défenseur de la patrie ! On lui ordonnera l'obéissance et on lui enseignera à haïr l'étranger ; la soldatesque vile et basse communie aux jeunes hommes sa rancune pour ceux qui la rossèrent il y a quelque trente ans. La Revanche ! Combien de jeunes gens a-t-on entraîné dans ce fol espoir en leur racontant les crimes commis en 1870 par les Allemands, atrocités qui eurent lieu de part et d'autre puisque c'était la lutte pour la mort, mais qui enfièvre l'imagination des cervelles inconscientes et font naître chez l'individu de sanguinaires désirs. C'est dans l'espérance de la guerre prochaine qu'il se fortifie, apprend à lutter, à connaître le maniement d'un fusil et tandis que les bras apprennent à tuer, que devient l'esprit, ce qu'il y a de plus superbe dans l'homme, ce qui le distingue de la brute, son ancêtre ? Il végète dans l'ignorance, n'étant point initié à la science qui doit l'embellir et lui donner les généreux principes qui feront les hommes futurs.

Il est regrettable de constater que l'ouvrier devient sportman. Le plaisir de parcourir d'interminables rubans de route à une furieuse allure, dans l'espoir d'être recordman, l'a séduit comme d'ailleurs la boxe, la lutte, la canne, et tous autres sports qui tendent à s'abîmer le physique. Je crois pourtant que le travail matériel auquel est constamment astreint l'ouvrier suffit pour développer la force musculaire et la tenir dans un état continu d'activité, sans qu'il lui faille d'autres exercices corporels.

La science et ses immenses richesses n'est point comme de ces intelligences ténébreuses et le producteur, dont le travail fait vivre la société bourgeoise, s'abîme le corps sans élargir sa mentalité.

Travailleurs qui souffrez, laissez pratiquer le sport aux parasites et, vous autres, travaillez moralement, instruisez-vous, et la Révolution à venir sera grande et décisive, car le peuple — la canaille, comme on l'appelait autrefois — sera l'égal, par la science, de la bourgeoisie éduquée, la canaille d'aujourd'hui !

Rodolphe Véris

Le Libéraire n°20

18-25 mars 1900

Guerre au sport ! · page 3
Alfred Loriat

Sur les sports · page 4
Jules Dupoux

Les sociétés de gymnastiques · page 5
Jules Sacleux

L'Abrutissement par le sport · page 8
Rhillon

A bas le sport · page 13
René Flais

Les Sports · page 15
Camil Chavin

Sportman · page 17
Ernest Crosby

Le Sport · page 18
Auguste Boyer

Sports · page 20
Rodolphe Véris